CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE

INSTITUT DES SCIENCES DES SOCIETES

Département de Linguistique et des Langues Nationales

Contribution à l'étude de la dérivation suprasegmentale en mandingue

Mamadou Lamine SANOGO
Maître de Recherches en sociolinguistique
INSS-CNRST

Ouagadougou

Adresse professionnelle	Adresse personnelle
INSS-CNRST	09 B.P. 304 Ouagadougou 09
03 B.P. 7047 Ouagadougou 03	Tél. (226) 70 24 62 67 (226) 37 06 45
Tél. (226) 36 92 14 Fax (226) 36 08 62	e-mail : mala_sng@yahoo.fr / malamine13@hotmail.com

Projet d'article

Mars 2012

Contribution à l'étude de la dérivation suprasegmentale en mandingue

Mamadou Lamine SANOGO[1]

Résumé

Les constituants formés à partir de bases lexicales monovalentes nominales peuvent apparaître dans le paradigme des verbaux sans être munis au préalable d'un dérivatif. Loin de créer une mutation catégorielle de ces bases, cette propriété est le résultat d'une transformation suprasegmentale. Le présent article montre que le système tonal de cette langue doit être re-analysé si l'on veut percevoir toutes ces fonctions des tons, d'une part et toutes les transformations segmentales et les liens entre les deux niveaux, d'autre part.

Mots-clés : *tonème, règle transformationnelle, dérivation, conversion, niveau segmental, niveau suprasegmental.*

Abstract

Components formed from monovalent nominal lexical databases can appear in the verbal paradigm without being stamped in advance of a distraction. Far from creating a categorical mutation of these bases, this property is the result of a suprasegmental transformation. This paper shows that the tonal system of the language must be re-examined if we are to perceive all these functions tones, on the one hand and all segmental transformations and the links between the two levels, on the other.

key-word : *toneme, transformational rule, derivation, conversion, segmental level, suprasegmental level*

L'observation des constructions syntaxiques et des types de phrase dans la langue mandigue[2] laisse percevoir des phrases nominales et phrases verbales dans cette langue. En d'autres termes, il s'agit, de ce que Houis M. (1977) a appelé des constructions à prédication nominale dans le premier cas comme *cɛ lo* « c'est un homme » (nominal et prédicatif nominal) et les constructions à prédication verbale dans le second comme *cɛ nana* « un homme est venu » (nominal et verbal). Le mandingue, à l'instar des nombreuses langues africaines reconnaît ainsi la distinction entre les constituants syntaxiques de la catégorie des verbes et ceux de la catégorie des noms c'est-à-dire les substantifs ou nominaux. En rappel, le constituant dans cette langue est formé à partir

---

[1] Maître de recherche en sociolinguistique, Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique.

[2] Nous entendons par mandingue ici au sens de Delafosse M. (1929) le continuum bambara, malinké et dioula. Il s'agit, plus précisiement, des formes standards urbaines et pandialectales entre lesquelles l'intercompréhension n'est pas altérée.

d'une base lexicale à laquelle s'adjoint un morphème verbal pour donner des verbes ou un morphème nominant pour donner un nominal. Les bases peuvent éventuellement être élargies par un dérivatif. Les constituants dûment formalisés à cet effet assurent la fonction verbale d'une part et la fonction nominale, d'autre part comme on peut le voir dans le schéma ci-dessous :

		+ verbant	= Constituant verbal
Base +	(Dérivatif)+		
		+ nominant	= Constituant nominal

Il reste entendu que seules les bases monovalentes nominales ou verbales sont nécessairement adjointes d'un dérivatif lorsque la construction est exocentrique c'est-à-dire suivi d'un changement de catégorie grammaticale comme dans les cas ci-dessous.

Exemple 1. Base monovalente nominale

		+ ya	= cɛ ni mɔ gɔ yara	« Le jeune homme a grandit »
mɔ gɔ +	(ya)+	petit/personne/dériv. accompli		
		+ 0	= mɔ gɔ	« personne »

Exemple 2. Base monovalente verbale

		+ ra	cɛ ni ɲ iningara	« Le jeune homme a été interrogé »
ɲ ininga +	(li)+	jeune homme demande accompli		
		+ 0	a yi ɲ ingali kɛ	« il a posé la question »
			Il / pred. Demande/dériv. faire	

Cependant, au cours de cette même observation, certains constituants nominaux formés à partir de bases monovalentes nominales apparaissent dans le paradigme des verbaux sans pourtant appartenir à cette catégorie. Pire, ils ne sont même pas nantis d'un dérivatif qui est, en principe, l'élément qui permet, comme nous le verrons, plus loin, le passage d'une catégorie à une autre. L'existence de ce constituants nominaux dans le

paradigme des verbaux a fait croire par certain comme Delafosse M. (1901) qu'il n'y a pas, à proprement parler de verbe ou de nom en mandingue et que seule la place d'un élément permettait de déterminer son appartenance à l'une ou l'autre catégorie de constituant. Si celui-ci a changé de position à ce sujet depuis, il est entendu que des réponses satisfaisantes n'ont pas encore été proposées aux interrogations à propos de cette caractéristique des monovalents nominaux en mandingue. Dans une étude plus récente, Diallo M.L. (2009) pense qu'il s'agit d'un processus de conversion qu'il défini comme (*op. cit. : 19)*: *«(…) un procédé de formation de mots par lequel un mot d'une catégorie bien définie passe dans une autre ou dans d'autres catégories sans subir aucun changement ou aucune modification morphologique ».*

Si sur le plan segmental, aucune manifestation n'est perceptible lors du passage de ces constituants d'une catégorie à l'autre il convient de s'interroger sur les éventuelles manifestations suprasegmentales qui pourraient survenir dans ces constructions. En d'autres termes, si le passage d'une catégorie à l'autre rappelle la dérivation, pourquoi ne pense-t-on pas à un processus de dérivation sur le plan suprasegmental ? En d'autres termes, quant on sait que les tons des nominaux et ceux des verbaux divergent en mandingue, quelle transformation tonale accompagne-elle cette apparition des constituants nominaux dans le paradigme des verbaux ?

Le but du présent article est d'analyser, sur le plan segmental et suprasegmental, le passage de la catégorie des nominaux à celle des verbaux tel qu'on le constate dans le mandingue. En d'autres termes, nous allons analyser les mutations segmentales et suprasegmentales des constituants qui passent de la catégorie des nominaux à celle des verbaux. Nous espérons approfondir, par cette approche, l'analyse transformationnelle des constituants syntaxiques et contribuer à une meilleure connaissance des catégories grammaticales et des règles transformationnelles. De même, une meilleure connaissance du système tonal de cette langue nous permettra, nous en sommes convaincus, d'assoir les bases d'une étude plus complète de ces langues.

Nous fondant sur les caractéristiques des bases en mandingue, nous partons de l'hypothèse selon laquelle le passage d'une catégorie a une autre est le résultat des

règles transformationnels aussi bien au niveau segmental que suprasegmental. Et si cela est confirmé, les conséquences sont importantes quant à la nécessité d'avoir une perception du rôle plus important du système tonal du mandingue, d'une part, et de l'indépendance des niveaux segmental et suprasegmental, d'autre part. A cet effet, cela démontrera que les tons n'ont pas que des fonctions distinctives (tonème), démarcatives (contraste tonal), ou grammaticale (marque du défini) comme nous l'avons vu jusqu'à présent. Sanogo M. L. (1999, 2000, 2010). Cette importance du système tonal devra amener les décideurs à adopter une autre attitude quant à la prise en compte du ton dans l'orthographe de cette langue, d'une part et dans l'élaboration des manuels pédagogiques, d'autre part.

Notre principal intérêt, pour l'analyse des manifestations suprasegmentales, repose sur le besoin d'approfondir l'état des connaissances sur ces langues afin de guider les choix à opérer dans les domaines de l'équipement et de la politique linguistique. Au moment où dans la quasi-totalité des systèmes d'écriture, le ton a été écarté de l'orthographe comme s'il agissait d'un élément superflu dans la langue, il est temps de remettre les choses dans l'ordre en fixant avec plus d'objectivité le rôle et la place de chaque composante des langues africaines dans leur fonctionnement.

Les fondements scientifiques de notre analyse reposent sur deux cadres théoriques qui ont fait leur preuve, chacune dans son domaine concerné. Dans un premier temps, nous fondons notre analyse segmentale sur le cadre théorique du *plan de description systématique des langues négro-africaines* de Houis M. (1977). Ensuite sur le plan supragmental, nous allons nous fonder sur la théorie autosegmentale de Goldsith J. (1990). Si le premier cadre théorique a fait école dans l'analyse des langues africaines, aussi bien sur le plan typologique que sur le plan fonctionnel, le second reste celui ayant un pouvoir explicatif plus large et comportant très peu de règles.

Le présent texte va ainsi comporter trois parties : dans un premier temps, nous allons faire quelques éléments de rappel de la dérivation segmentale. Ce bref rappel nous permettra surtout de mieux présenter le problème ainsi que le corpus. Ensuite, en deuxième lieu, nous allons faire un rappel des principes de la théorie autosegmentale

avec une application au mandingue. Enfin, nous allons montrer les mutations suprasegmentales qui pourraient survenir lors du passage des constituants à base monovalent nominales à la catégorie des verbaux sans adjonction préalable d'un dérivatif.

1. la dérivation segmentale en mandingue

La dérivation qui consiste en l'adjonction d'un morphème dérivatif à une base est un procédé très productif dans cette langue de type économique qu'est le mandingue. Toutes les études ayant abordé ce sujet ont démontré que les dérivatifs sont des morphèmes segmentaux ; ce qui laisse entendre par dérivation -au sens la grammaire transformationnelle- l'extension segmentale d'une unité consécutive au processus de dérivation. Dans le même ordre d'idée, la dérivation peut avoir deux effets : une dérivation endo-centrique lorsque la forme résultative, c'est-à-dire dérivée et la base qui reçoit la dérivation appartiennent à la même catégorie grammaticale comme dans les exemples ci-dessous :

Exemple 3. Base monovalente nominale

demisɛn+	(ya)+	demisɛnya	« enfantillage »
		Enfant + dériv.	

En revanche, lorsque la dérivation entraîne un changement de catégorie grammaticale, nous avons une dérivation exocentrique.

Exemple 4. Base monovalente verbale

bugɔ+	*(li)+*	*bugɔli*	« la bastonnade »
		frapper + dériv.	

Nous pouvons retenir deux modes de dérivation en rapport avec leur mode d'adjonction en mandingue. Dans un premier temps, nous avons des dérivatifs préfixés comme dans les cas suivants : Exemple 5.

la+	*wili*	*lawili*	« le démarrer»
dériv.	lever		

la+	*gosi*	*lagosi*	« dénigrer »
dériv.	frapper		

Ensuite dans un deuxième temps, nous avons les dérivatifs suffixés comme dans les cas ci-dessous : Exemple 6.

la+	*wili+*	***li***	*lawili*	« le démarrage»
dériv.	lever			
la+	*gosi+*	***li***	*lagosi*	« le dénigrement»
dériv.	frapper			

Le processus de dérivation étant lié à la nature des éléments de base, c'est-à-dire la catégorie des bases qui sont à l'origine de la formation des verbes et des noms. Ainsi, Houis M. (1977) distingue :

- **Les verbo-nominaux** : il s'agit des bases qui peuvent s'associer à des morphèmes verbaux comme à des morphèmes nominaux. Dans cette catégorie, on peut ranger les verbo-adjectivaux.
- **Les monovalents verbaux** : il s'agit des bases qui s'associent à des morphèmes verbaux qui ont besoin d'un dérivatif pour pouvoir s'associer à des morphèmes nominaux ou nominant.
- **Les monovalent nominaux** : il s'agit des bases nominaux qui ont besoin de dérivatifs pour s'associer à des verbants.

On comprend alors le rôle important du dérivatif dans le passage d'une catégorie à l'autre, donc dans la chaîne de production. Ainsi, nous avons des verbes qui deviennent des noms comme : Exemple 7.

Boli	*Courir*	Boli	*La Course*
Taama	*Marcher*	Taama	*La marche*
Sigi	*S'asseoir*	Sigi	*Le fait de s'asseoir*
Kuma	*Parler*	Kuma	*La parole*

Des noms qui deviennent des verbes : Exemple 8.

Dumuni	*la nourriture*	A y'a dumuni	*Il nous a nourri*
Kalan	*l'enseignement*	A y'an kalan	*Il nous a instruit*
Baara	*le travail*	U y'a baara	*Il a été envouté*
Fini	*le vêtement*	A yi n fini	*Il m'a offert des vêtements*

Comme nous le voyons dans les cas ci-dessus, il y a en mandingue cette forme de passage d'une catégorie à une autre sans aucun changement dans le segment.

En effet, une première observation de ce processus laisse voir que du passage de la catégorie des noms à celle des verbes, il n'y a aucune modification segmentale remarquable et *vice-versa*. Cependant, en observation les éléments suprasegmentaux on se rend compte que les substantifs en apparaissant dans le paradigme des verbaux ont une manifestation suprasegmentale qui rappelle bien celui des substantifs indéfinis qui est d'ailleurs le même que celui des verbes comme nous pouvons le voir chez Bajimé M. et Rialland A. (1989) et (Sanogo M.L 1995).

Exemple 9.

dúmúní	*nourriture*	À yí án dúmúní	*Il nous a nourri*
kàlàn	*enseignement*	À yí án kàlàn	*Il nous a instruit*
báárá	*travail*	Ù yí à báárá	*Il a été envouté*
fɛ́ɛ́rɛ́bɔ́	*habillement*	Ń bí í fɛ́ɛ́rɛ́bɔ́	*Je t'habille*

2. rappel sur le système tonal du dioula[3]

Le système tonal du dioula repose sur l'observation des structures profondes comportant deux tons ponctuels haut ou bas (ton lexical), des supports segmentaux (syllabes), de la marque du défini (ton flottant) et de trois règles transformationnelles (insertion initiale, propagation tonale et contraste tonal)[4]. Rappelons que ces règles transformationnelles

[3] l'on remarquera au passage que nos exemples s'appliquent surtout au dioula, ce qui d'un point de vue de la grammaire transformationnelle n'a aucun inconvénient quant à l'analyse des formes proches comme le bambara et le dioula véhiculaire de Côte d'ivoire et le malinké.

[4] Voir à ce propos, Sanog ML. (1995 et 2000)

s'appliquent de façon ordonnée et que les lignes d'associations ne se croisent pas, selon les principes de bonne formation de Goldsmith J. (1990).

a. **Le ton lexical** indépendant du choix du locuteur, il est soit un ton ponctuel haut ou un ton ponctuel bas. Ce ton lexical s'associe à son support, la première syllabe de la base, par la règle d'association initiale (R-1). Il ne faut sans doute pas confondre la première syllabe du mot avec celle de la base lexicale. La dérivation par préfixation ainsi que la détermination et la composition nous permettent voir l'intérêt qu'il y a à faire cette distinction.

Règle d'association initiale ou R-1 Exemple 10.

	H	B	H	B	H	B
R-1	**I**	**I**	**I**	**I**	**I**	**I**
	CV	CV	CVCV	CVCV	CVVCV	CVVCV
résultat	Pán	tà	tága	sàma	bą̰ara	còolo
	S'en voler	Prendre	Partir	Tirer	Travailler	Fuguer

b. Ensuite, ce ton initialement associé se propage par la suite sur les autres syllabes de la gauche vers la droite sauf dans les dérivations à préfixation segmentales[5] par la règle de **propagation tonale** (R-2). Exemple 11.

	H	B	H h	B b	H h h	B b b
R-2	**I**	**I**	**I** l	**I** l	**I** l l	**I** l l
	CV	CV	CVCV	CVCV	CVVCV	CVVCV
résultat	Pán	tà	tágá	sàmà	bą̰árá	còòlò
	S'en voler	Prendre	Partir	Tirer	Travailler	Fuguer

Comme nous le voyons à travers ces deux tableaux, les monosyllabes ne connaissent pas de propagation tonale. Par conséquent, la R-2 ne s'applique pas à ce niveau. En revanche, dans les dissyllabes et les trisyllabes, la propagation est vite perceptible. Ces

[5] On notera que le support du ton n'est pas le mot mais la syllabe. Dans les cas de préfixation segmentale, le dérivatif reçoit le ton propagé dans le sens inverse comme dans *lábɔ́* « expulser » ou *màndìmì* « blesse ». Voir à ce propos SANOGO (1996)

deux premières règles suffisent pour expliquer les tons des verbaux et des nominaux indéfinis qui ont une structure tonale homogène et identique[6].

c. Quant à la troisième règle transformationnelle (R-3) ou **règle de contraste tonal**, elle n'entre en ligne de compte que lorsque le ton grammatical paraît. Mais, il doit rester à l'attention que cette condition est strictement liée à la hauteur du ton lexical initialement associé par R-1 qui doit être nécessairement un ton bas.

Ainsi, dans le tableau ci-dessous, nous remarquons que le ton de la dernière syllabe est relevé devant le ton bas flottant marque du défini afin d'adjoindre le ton grammatical.

[6] L'opposition défini indéfini en dioula n'est pas à mettre en rapport avec celui du français comme on le voit dans de nombreuses études. Le mandingue connaît diverses types d'indéfinis qui devront faire l'objet d'étude en particulier. Voir à ce propos Sanogo (2000).

Exemple 12. Tableau de résumé des règles transformationnelles en mandingue

Ton lexical	H	H	H	Marque du défini[7]	B	B	B	Marque du défini
R1	pán	tága	tágama		lɔ̀	sàma	bùruku	
R2		tágá	tágámá			sàmà	bùrùkù	
Verbes et indéfini	pán	tágá	tágámá		lɔ̀	sàmà	bùrùkù	
	S'envoler	partir	marcher		arrêter	tirer	labourer	
				+`	lɔ̀ +`	sàmà +`	bùrùkù +`	\
R3					lɔ̀ɔ́ +`	sàmá +`	Bùrùkú +`	
	[páàn]	[tágáà]	[tágámáà]		[lɔ̀ɔ́ɔ̀]	[sàmáà]	[bùrùkúù]	
	vol	départ	voyage		La taille	Un présent	Le laboure	

[7] La marque du défini est un ton bas flottant. Son adjoinction provoque un allongement audible de la dernière voyelle ce qui explique la raison pour laquelle nous précédons à une copie de cette voyelle marquant cet allongement. Houis M. (1981) Sanogo M.L. (1999)

Le processus transformationnel démontre ici tout l'intérêt de la nécessité d'analyser les deux niveaux de façon séparée. En effet, d'abord, on voit bien que le ton bas lexical conditionne la règle du contraste tonal. Ensuite, le contraste tonal est prévisible, c'est-à-dire qu'il n'affecte que les éléments non distinctifs. En d'autres termes, les tonèmes ne sont pas concernés mais seulement les suivants étant eux-mêmes le résultat d'un processus transformationnel.

Enfin, le cas des monosyllabes est bien l'exception qui vient confirmer la règle. En effet, comme nous le voyons, les monosyllabes n'ayant que le ton lexical, celui-ci ne peut en aucun cas subir la R3 tout de suite. Par conséquent, le ton grammatical (marque du défini) devra être conservé à sa hauteur. Par conséquent, on entend bien à la réalisation un allongement beaucoup plus important que dans les monosyllabes à ton lexical haut dans la même condition.

Exemple 13.

T L	B	H
R-1	sò	só
R-2	-	-
+ton bas flottant	sò+`	só +`
Sous-règle	**b--------> h / - (B)**	
+ton bas flottant	sòó+`	só+`
	[sòóò]	[sóò]
Français	« le cheval »	« la maison »

Notons que les monosyllabes devront subir une autre transformation avant d'admettre le contraste tonal. Il suffit de remarquer ce qui se passe dans la première colonne du tableau ci-dessus. Etant donné que nous n'avons qu'une syllabe qui ne comporte que le ton lexical, donc non susceptible d'être modifié, le contraste est néanmoins introduit dans la réalisation à la fin. Pour avoir ce contraste, il y a une première transformation par une sous-règle produisant l'allongement de la voyelle au contact de la marque du défini qui n'a pas de support segmental. Cette règle transformationnelle qui s'applique d'abord aux segments peut se formaliser de la manière suivante :

cvØ ————> cvØvØ / cvØ-`

Cette sous-règle d'allongement vocalique permet alors de doter le lexème d'un support qui recevra le ton lexical propagé par (R-2), condition préalable à l'application de la R-3 ou règle de contraste tonal.

C'est cette transformation supplémentaire qui permet d'expliquer la raison pour laquelle les monosyllabes à ton lexical bas ont une réalisation plus longue [sòóò] « cheval »que les monosyllabes à ton lexical haut [sóò] « maison » lorsqu'ils s'associent à la même marque du défini.

b--------> h / - (B)

De même, la R3 peut s'appliquer également dans le cas de la dérivation segmentale par préfixation en mandingue. Ainsi, lorsque nous avons *la-* comme préfixe, il n'y a pas de contraste tonal pour la simple raison que *l* étant une consonne faible du point de vue du gradin consonantique de cette langue, sa parution à l'initiale de mot est relativement faible. Exemple 14. *lánà « faire venir » ládòn « faire entrer » lámàgà «rémuer »* lábɔ́ *« faire sortir » ládíyá « offrir un cadeau » láwílí « faire lever ».*

En revanche, lorsque nous avons le dérivatif *ma*, son ton dépend du ton lexical avec lequel il va contraster. L'occurrence de *m* est tellement développée sur gradin consonantique de la langue qu'il faut nécessairement marquer la frontière morphologique.

Exemple 15.

TL H	dérivation		TL B	dérivation	
bɔ́	**màbɔ́**	*reculer*	dòn	**mádòn**	*approcher*
fílɛ́	**màfíllɛ́**	*regarder*	mìnɛ̀	**mámìnɛ̀**	*réserver*
tágámá	**màtágámá**	*Aller vers*	sɔ̀rɔ̀	másɔ̀rɔ̀	disponible

Comme on peut le voir, le ton du dérivatif ma- contraste bien avec le ton lexical de la base dérivée. Ce qui nous permet de réaffirmer que contrairement aux idées reçues sur

les langues à ton, il y a bel et bien des éléments atones, c'est-à-dire des éléments segmentaux n'ayant pas de tonème. Les segments atones se caractérisent par le caractère prévisible de leur ton qui n'est pas une unité distinctive ou tonème.

3. analyse suprasementale nomovalents nominaux en question

A côté de ces formes dérivées, on retrouve bien d'autres qui n'ont aucune manifestation segmentale. En effet, du passage de la catégorie des noms à celui des verbes, comme on peut le voir dans les cas ci-dessous, il n'y a aucune manifestation segmentale remarquable.

Exemple 16.

*Kulubali ye an **kalan***	*« Kulubali nous a instruit »*	*Kulubali yi **kalan** k™*	« Kulubali a étudié »
Kulubali /préd./prén. /instruit		*Kulubali /préd./étude /faire*	
***Kuma** bi n f™*	« Je veux parler »	*N bi **kuma***	« je parle »
Parolepred. Prén. post		*Moi préd. parler*	
*Kulubali ye an **fɛɛrɛbɔ***	*« Kulubali nous a habillé »*[8]	*Kulubali yi **f™™rɛbÛ** di an ma*	« Kulubali nous a offert des vêtements »
Kulubali /préd. /préno./vêtements		*Kulubali /préd. /vêtments/donner nous post*	
***Baara** wilila*	« il est l'heure (pour le travail) »	*U yi mÛbili **baara** ka ban*	« ils ont terminé la réparation de la voiture »
Travail début-progr		*Ils pred. Voiture : travaille : pred : terminer*	

S'il n'y aucune différence segmentale dans les ces types de phrases sont considérés comme des constructions dans lesquelles le passage de la catégorie des noms à celui des verbes ici est un processus de conversion d'après Diallo M.l. (*op. cit.* : 19). Mais, si l'on regarde le niveau suprasegmental de ces mêmes éléments on se rend compte qu'il y a des manifestations tout à fait différentes du passage d'une catégorie à l'autre comme on peut le voir dans les mêmes exemples ci-dessous.

[8] Dans ce cas précis, on gagnerait mieux à traduire par « Koulibali nous a offert des habits ». Mais gardons cette forme pour des raisons d'analyse dans le paradigme.

Exemple 17.

Kùlúbàlì yí án ***kàlàn***
Kulubali /préd./prén. /instruit

« Kulubali nous a instruit »

Kùlúbàlì yí ***kàlàn*** *kɛ́*
Kulubali /préd./étude /faire

« Kulubali a étudié »

Kúmá bí ń fɛ̀
Parolepred. Prén. post

« Je veux parler »

Ń bí kúmá
Moi préd. parler

« je parle »

Kùlúbàlì yí án fɛ́rɛ́bɔ́
Kulubali /préd. /préno./vêtements

« Kulubali nous a habillé »[9]

Kùlúbàlì yí fɛ́rɛ́bɔ́ dí ań mà
Kulubali /préd. /vêtments/donner nous post

« Kulubali nous a offert des vêtements »

Báárá wílílá
Travail début-progr

« il est l'heure (pour le travail) »

Ù yí mɔ́bílí báárá kà bán
Ils pred. Voiture : travaille : pred : terminer

« ils ont terminé la réparation de la voiture »

[9] Dans ce cas précis, on gangnerait mieux à traduire par « Koulibali nous a offert des habits ». Mais gardons, cette forme pour des raisons d'analyse dans le paradygme.

Ainsi, comme on peut le voir, dans les cas où l'élément assure la fonction verbale, c'est-à-dire lorsqu'il apparaît dans le paradigme des verbes, il a un schème suprasegmental homogène. En d'autres termes, les différents éléments qui apparaissent dans cette manifestation suprasegmentale ont la même hauteur, ce qui ne vas pas sans rappeler le ton des verbaux et des substantifs indéfinis comme nous les avons présenté au point 1 de la présente étude. En revanche, lorsque l'élément assure les fonctions dévolues aux nominaux comme le sujet ou le complément, il prend la marque du défini, ce qui nous permet de voir clairement ici que nous avons un nominal.

Par conséquent, nous pouvons en déduire qu'il y a dans le passage de la catégorie des nominaux à celui des verbaux une manifestation suprasegmentale marquant cette mutation d'une catégorie à l'autre. Il ne fait donc aucun doute que c'est bien ce processus tonal qui marque la dérivation c'est-à-dire le passage de la catégorie des nominaux à celle des verbaux.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que nous découvrons, dans le cadre de la présente analyse une autre fonction des manifestations suprasegmentales en mandingue. Il s'agit d'accompagner le passage d'une catégorie, ici les nominaux à celle des verbaux. Or, jusqu'à présent, nous avons découvert les fonctions distinctives, contrastives et grammaticales des manifestations suprasegmentales. Nous avons vu que le ton rempli des fonctions démarcatives dans les processus de dérivation et de composition dans Sanogo M. L. (1995, 2000). Nous venons enfin de voir que le ton peut également être utilisé dans la dérivation en usant des règles transformationnelles qui sont au nombre de trois. A cet effet, l'étude des tons dans le mandingue devra être plus approfondie si l'on veut élaborer des règles grammaticales pédagogiques complètes dans cette langue.

Références bibliographiques

BADJIME M. et A. RIALLAND, 1989, “Reanalyse des tons du bambara : des tons du nom à l’organisation générale du système ”, *STUDIES IN AFRICAN LINGUISTICS*, Volume 20, Number 1, Université of California, Los Angeles, pp. 1-28.

BIRD C., 1966, “Determination in Bambara”, *THE JOURNAL OF WEST AFRICAN LANGUAGE*, Vol. III, Janv. pp. 5-11.

BRACONNIER C., 1982, *Tons et segments en dioula d'Odienné (parler de Samatigila)*, thèse pour le doctorat de 3ème cycle, Université de Grenoble, 490 pages.

COULIBALY B., 1981, "Pour une transcription pratique des tons du jula" dans ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE OUAGADOUGOU, n° 1, pp. 49-129.

COULIBALY B., 1983, "Le phénomène du rehaussement tonal en Jula" dans *MANDENKAN, BULLETIN SEMESTRIEL D'ÉTUDES LINGUISTIQUES MANDÉ*, n° 6, Paris, pp. 9-20.

COULIBALY B., 1984, *Le jula véhiculaire de Haute Volta, Phonologie, morphologie, syntaxe et règles de transcription orthographique*, thèse pour le doctorat d'État ès lettres et sciences humaines, Université Paris V, 1008 pages.

CREISSELS D., 1978, "A propos de la tonologie du bambara" dans *AFRIQUE ET LANGAGE* n° 9, L'Harmattan, Paris, pp. 5-70.

CREISSELS D., 1985, "La perspective dialectologique dans l'étude du ton Bambara", dans *AFRIQUE ET LANGAGE*, publications du CNRS, n° 24, pp. 17-35.

DELAFOSSE M., 1929 et 1955, *La langue mandingue et ses dialectes (malinké, bambara, dioula)*; Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 489 pages.

DIALLO M.L, 2009, « Des types de formation de bases nominales en bamanakan », Etudes Maliennes, n°72, Institut des Sciences Humaines, Bamako, pp.19-44

DUMESTRE G., 1975, "A propos de l'orthographe des tons en manding" dans ANNALES DE L'UNIVERSITE D'ABIJAN, série H linguistique, Tome VIII, fascicule 1, pp. 27-34.

GALTIER G., 1978, "Problèmes actuels de la transcription du Bambara (au mandingue), l'harmonisation inter-étatique, les tons, la segmentation" dans COMMUNICATION AUX JOURNEES D'ETUDES LANGUES ET LINGUISTIQUE MANDING, vol. 1 pp. 35-73.

GOLDSMITH J. A. 1990, *Autosegmental and Metrical Phonology*, Basil Blackkwell, Oxford (UK)/ Cambridge (MA), 376 pages

HOUIS M., 1977, "Plan de description systématique des langues négro-africaines" dans *AFRIQUE ET LANGAGE*, n° 7, L'Harmattan, Paris, pp. 5-65

PARTMANN G., 1975, "Quelques remarques sur le jula véhiculaire en Côte d'Ivoire" dans ANNALES DE L'UNIVERSITE D'ABIDJAN, I.L.A., série II, pp. 241- 260, DÉRIVE M.J. 1976, "Dioula véhiculaire, dioula de Kong et dioula d'Odienné", dans ANNALES DE L'UNIVERSITE D'ABIDJAN, Tome IX-Fascicule 1, Série H, pp. 55-83.

SANOGO M. L., 1995, *Tons, segments et règles transformationnelles en jula*, in *MANDENKAN* numéro 30, pp. 41 – 54.

SANOGO M. L., 1999, «Les fondements scientifiques d’une règle d’écriture orthographique : le redoublement de la voyelle finale du défini en jula »,

dans les *Cahiers du CERLESHS*, Université de Ouagadougou, N° 16, pp. 127-144.

SANOGO M. L., 2000, «Contribution à l'étude du système tonal du jula», dans KUUPOLE D. D. (ed.), 2001, *New trends in languages in contact in west africa*, St Francis Press LTD.-P.O. Box 605, Takoradi, 205 pages

SANOGO M. L., 2003, «Vers une approche sociolinguistique des dérivatifs en dioula véhiculaire», dans les *CAHIERS DU CERLESHS*, 1er numéro spécial, juin 2003, Université de Ouagadougou, pp. 221-223

SANOGO M. L., 2010, « De l'identité bololaise : le rôle du dioula véhiculaire », Communication au colloque international sur le thème *« Urbanité et appartenance en Afrique de l'Ouest* Bobo-Dioulasso *dans son contexte régional »* Centre Point Sud Bamako, République du Mali 4-7 mars 2010